

ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NEVET.

ARGUMENT.

Par un hasard remarquable, le nom des Nevet est aussi adoré du peuple des campagnes que celui du marquis de Gwerrand est impopulaire. Dans ses amours comme dans ses haines, le paysan Breton est toujours mu par un sentiment très remarquable de justice et d'impartialité. Jamais il ne lui est arrivé d'embrasser dans un anathème général une famille entière, à cause du crime d'un des membres de cette famille. Ainsi le fils coupable du marquis de Gwerrand peut être maudit, mais la mère est aimée, mais l'aïeul est depuis deux siècles l'objet de la vénération des habitants des campagnes. L'herbe a reverdi sous les larmes du pauvre autour de sa tombe; sa pierre s'est usée sous les genoux des habitants de la paroisse; son oraison funèbre a été composée par un mendiant, et se chante encore aujourd'hui.

XXV

MAROUNAD ANN AOTROU NEVET.

(*Les Kerné.*)

— Ma den paour pétra zo digwet
Pa zeut d'ann ger ken dianket?

Pa-z-hoc'h ken glaz évit réjin,
Ma denik paour lévéret d'in ;

Pa-z-hoc'h ken glaz 'vid ar maro ;
Pétra zo digwet war ho tro?

— Abred awalec'h a kléfet
Ann doaré deuz pez zo digwet.

Abred awalec'h a kléfet
Ann doaré deuz pez meuz gwélet.

?Zalek ann ti béteg ar vorc'h,
Heul braz o font o zon ar c'hloc'h ;

XXV

ÉLÉGIE DE MONSIEUR DE NEVET.

(Dialecte de Cornouaille.)

— Mon pauvre homme, qu'est-il arrivé, que vous revenez si consterné?

Que vous êtes vert comme du raisin, mon pauvre homme, dites-moi;

Que vous êtes pâle comme la mort; que vous est-il arrivé?

— Vous saurez assez tôt ce qui est arrivé.

Vous saurez assez tôt ce que j'ai vu.

Depuis la maison jusqu'au bourg une procession s'avance au son de la cloche;

— 88 —

Ann otrou person penn-kentan
Eunn arc'h lienet wenn raz-han,

Daou eijen braz oc'h hi dougen,
Sternou argant enn ho gerc'hen.

Ha kalz a tud o tont war-lec'h
Stouet ho fenn gand kalz a nec'h. —

I

Sant-Iann ar mével a skoé
War dor ann person ann noz-zé.

— Savet, savet, otrou person !
Ann otrou Névet a zo klaon ;

Kaset gan-hoc'h ann groaz-'nn-ouen,
Gand ann otrou koz a zo tenn.

— Chétu mé deut otrou Névet ;
Gan-hoc'h a zo tenn, meuz klévet ?

Ann groaz-ann-ouen, gan-i-mé
D'ho konfortet, mar hallann-mé.

— Némeuz konfort bet da gahouet
Enn tu ma korf é-barz ann bed ;

Enn tu ma korf mé n'am euz ket
Enn tu ma éné larann ket. —

— 89 —

M. le recteur en tête; devant lui, une châsse drapée de blanc,

Que traînent deux grands bœufs, couverts de harnais d'argent.

Derrière, une multitude immense, la tête inclinée par une grande affliction.

I

Saint-Jean le valet frappait à la porte du recteur, cette nuit-là.

— Levez-vous, levez-vous, monsieur le recteur ! M. de Nevet est malade ;

Portez avec vous l'extrême-onction, le vieux seigneur souffre beaucoup.

— Me voici, monsieur de Nevet; vous souffrez beaucoup, me dit-on ?

J'ai apporté l'extrême-onction pour vous soulager, si je puis.

— Je n'ai aucun soulagement à attendre à l'égard de mon corps en ce monde ;

Je n'en attends aucun à l'égard de mon corps ; à l'égard de mon âme, je ne dis pas. —

— 99 —

Goudé ma oa bet kovéset,
D'ann belek en deuz lavaret :

— Digoret frank dor ann gambr-man
Hag a wélinn dud ma si-man,

Ma friet ha ma bugalé
Tro-war-dro démeuz ma gwélé;

Ma bugalé, ma mémourien
Kerkoulz ha ma servichourien;

Ma hellinn 'nn ho touez kéméret
Hon Otrou 'barz mont doc'h ann bed. —

Ann itron hag hé vugalé,
Ha kémend oa éno, wélé;

Hag han ken réiz ho fréalzé,
Ha ken sioulik a gomzé!

— Tévet, tévet, na wélet ket,
Doué ann mestr, o ma fried!

Ho! tévet, ma bugaligo,
'Nn itron Varia ho tiwallo!

Ma mérourien na wélet ket;
Tud diwar mez, gouzoud a red,

Pa vé ao ann ed, vé médet;
Pa zeu ann oad mervel zo red!

Après avoir été confessé, il dit au prêtre :

— Ouvrez aux deux battants la porte de ma chambre, que je voie les gens de ma maison ,

Ma femme et mes enfants tout autour de mon lit ;

Mes enfants, mes métayers et mes serviteurs aussi ;

Que je puisse, en leur présence, recevoir Notre-Seigneur avant de quitter ce monde. —

La dame et ses enfants, et tous ceux qui étaient là, pleuraient ;

Et lui, si calme, les consolait et leur parlait si doucement !

— Taisez-vous ! taisez-vous ! ne pleurez pas ; c'est Dieu le maître, ô ma chère femme !

Oh ! taisez-vous, mes petits enfants ! Notre-Dame Marie vous gardera !

Mes métayers, ne pleurez pas ; vous le savez, gens de la campagne,

Quand le blé est mûr, on le moissonne ; quand l'âge vient, il faut mourir !

— 92 —

Tévet tud vad diwar ar mez,
Tévet paourien kéaz ma farrez.

'Vel émeuz bet sonj ac'hanoc'h
Ma fotred défint sonj ouz hoc'h.

Evel d'oun-mé hé ho karo,
Hag ober a rint mad hon bro.

Né wélet ket, kristénien mad,
Ni 'nem gavo, 'benn eunn boutad ! —

II.

D'ar iou vintin 'nn otrou Karné
Tont deuz ar fest noz, c'houlenné,

O tont d'ann ger, war hé varc'h wenn,
Bordet hé jupen penn-da-benn,

Hé jupen voulouz ru glaou-tan
Bordet penn-da-benn gand argant ;

Dar iou vintin 'nn otrou Karné
O tont enn dro a c'houlenné :

— Dous pétra, va duchentiled,
N'int ket deut da fest ré Nevet ?

Dous pétra, dimé lévéréd,
Pé oant bet pédet da zonet ?

— 93 —

Taisez-vous, bons habitants des campagnes ; taisez-vous, chers pauvres de ma paroisse.

Comme j'ai pris soin de vous, mes fils prendront soin de vous.

Ils vous aimeront comme moi ; ils feront le bien de notre pays.

Ne pleurez pas, ô bons chrétiens ! nous nous retrouverons bientôt ! —

II

Le jeudi au matin, M. de Karné demandait en revenant de la fête de nuit,

En revenant chez lui, sur son cheval blanc, vêtu d'un habit galonné,

D'un habit de velours d'un rouge de feu, galonné d'argent tout du long ;

Le jeudi matin, M. de Karné, en s'en revenant, demandait :

— Pourquoi, messieurs, les Nevet ne sont-ils pas venus à la fête ?

Pourquoi, dites-le-moi, quand ils y avaient été invités ?

— 94 —

— Ann otrou koz, 'vel a glévann,
Zo enn hé wélé chommet klan.

— Mar ma 'nn otrou, 'nn hé wélé klan,
Déomp da glask kannad ann éan. —

Pé oant o tigont gand ann ger,
Hé a glévé son ar c'hléier.

Digoret frank ann perzier,
Ha den é-bed barz ar maner.

— Mar-m-hoc'h deuet d'hé darampret,
E véred é vorc'h hé keffet.

Bet ma bet dere'h tan ar maro,
Ha skarzet mad ann holl boudo ;

Ann otrou person d'hé zével
Ha d'hé zigaset d'ann chapel ;

Ann itron hag hé vugalé,
D'hé lienat enn arc'h névé.

Chétu fresk, aman, roudou c'harr
Ma oet d'hé charro d'ann douar. —

Ha hé da douj war ho c'hézek,
Ha da zigont gand ar véred.

— 95 —

— Le vieux seigneur, à ce qu'on dit, est au lit, malade.

— Si le seigneur est au lit, malade, allons savoir de ses nouvelles. —

Comme ils arrivaient au manoir, ils entendirent sonner les cloches.

La porte de la cour était au grand ouvert, et le manoir était désert.

— Si vous êtes venu pour lui rendre visite, vous le trouverez dans le cimetière du bourg.

C'est hier qu'on a allumé le feu de la mort, et qu'on a vidé toutes les cruches¹ ;

Que M. le recteur l'a levé et l'a porté dans la chapelle ;

Que madame et ses enfants l'ont enseveli dans sa chaise neuve.

Voici les traces de la charrette qui l'a porté en terre, elles sont encore toutes fraîches. —

Et eux de presser leurs chevaux et d'arriver au cimetière.

¹ Voyez les notes du *Frère de Lait*.

— 96 —

**Pé oant digwet gand ar véred,
Ranné ho c'halon da wélet,**

**Wélet ar c'hléuier hé disken
Enn toull douar kriz da viken,**

**'Nn itron warlec'h, gwisket é du,
War hé daou-lin, o wélo dru ;**

**Hag hé vugalé, ioual ken
Hag o sachat deuz bléo ho fenn.**

**Dek mil den ober kémend-all
Hag ann dud paour ispisial.**

**Eunan ann hé, hanvet Malgan,
En deuz gret ar marounad man ;**

**En dévez ar werz man savet
Enn énor ann otrou Nevet,**

**Ann otrou Nevet benniget,
A oa kendalc'h ar Vrétoned.**

— 97 —

Quand ils furent arrivés au cimetière, leur cœur
se fendit de douleur en voyant,

En voyant le fossoyeur le descendre dans la tombe
froide pour jamais ;

La dame, derrière, vêtue de noir, sur ses deux
genoux, sanglottant ;

Et ses enfants poussant des cris lamentables en
s'arrachant les cheveux de la tête ;

Et dix mille personnes en faisant autant, et surtout
les pauvres.

C'est l'un d'eux, nommé Malgan, qui est l'auteur
de ce chant de mort ;

Qui a composé ce chant en l'honneur du seigneur
de Nevet,

Du seigneur de Nevet béni, le soutien des Bre-
tons.

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

On ne saurait faire d'un homme un plus magnifique éloge. Les historiens de Bretagne en parlent dans les mêmes termes que les poètes populaires. Un d'eux, cité par M. de Kerdanel, après être entré dans de grands détails sur l'origine et les titres de la famille Nevet, conclut en disant : « C'est une maison illustre dont les seigneurs, de père en fils, ont témoigné notoirement un zèle héroïque et une passion inviolable à conserver les droicts et immunités de la Bretagne ». Le même éloge convient aux Karné, et en général, à toutes les familles de race Bretonne qui n'ont pas abandonné leur pays; l'élogie qu'on vient de lire est une excellente pièce à l'appui du jugement qu'a porté l'illustre auteur de l'*Histoire de la Conquête d'Angleterre par les Normands*, sur les bons rapports qui ont toujours existé entre l'aristocratie Bretonne et les habitants de nos campagnes.

« Les gens du peuple en Basse-Bretagne n'ont jamais cessé, dit-il, de reconnaître dans les nobles de leur pays des enfants de la terre natale; ils ne les ont point haïs de cette haine violente que l'on portait ailleurs à des seigneurs issus de race étrangère; et sous les titres féodaux de baron et de chevalier, le paysan Breton retrouvait encore les *Tiern* et les *Mactiern* du temps de son indépendance; il leur obéissait avec zèle..., par le même instinct de dévouement qu'avaient pour leurs chefs de tribus les Gallois et les montagnards d'Écosse. »

¹ *Vies des Saints de Bretagne*, par Albert-le-Grand. A. Saint-Ronan, notes, 2^e éd.

² Augustin Thierry, t. III, p. 89.